

VENDREDI

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (17, 26-37)

Jésus disait à ses disciples: «Ce qui se passera dans les jours du Fils de l'homme ressemblera à ce qui est arrivé dans les jours de Noé. On mangeait, on buvait, on se mariait, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche. Puis le déluge arriva, qui les a tous fait mourir. Ce sera aussi comme dans les jours de Loth: on mangeait, on buvait, on achetait, on vendait, on plantait, on bâtissait; mais le jour où Loth sortit de Sodome, Dieu fit tomber du ciel une pluie de feu et de soufre qui les a tous fait mourir; il en sera de même le jour où le Fils de l'homme se révélera.

«Ce jour-là, celui qui sera sur sa terrasse, et qui aura ses affaires dans sa maison, qu'il ne descende pas pour les emporter; et de même celui qui sera dans son champ, qu'il ne retourne pas en arrière. Rappelez-vous la femme de Loth. Qui cherchera à conserver sa vie la perdra. Et qui la perdra la sauvegardera. Je vous le dis: Cette nuit-là, deux personnes seront dans le même lit: l'une sera prise, l'autre laissée. Deux femmes seront ensemble en train de moudre du grain: l'une sera prise, l'autre laissée.»

Les disciples lui demandèrent: «Où donc, Seigneur?» Il leur répondit: «Là où il y a un corps, là aussi se rassembleront les vautours.»

- Acclamons la Parole de Dieu

Commentaire

On se croirait aujourd'hui à l'époque de Noé : «On mange, on boit, on se marie». Nous agissons comme les concitoyens de Loth, qui achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient. Les hommes mangent, boivent, procréent ; cultivent, font du commerce, construisent des maisons : rien de répréhensible dans ces activités indispensables pour la survie des individus et de l'espèce.

C'est avec la même myopie que l'aspiration suprême d'un grand nombre se réduit à leur propre vie physique temporelle et, en conséquence, que tout leur effort tend à conserver cette vie, à la protéger et à l'enrichir. Ces gens se déploient dans l'oubli de la finalité de cette existence, finalité qui va se manifester à l'improviste alors que plus personne n'y prêtait attention.

Le Seigneur nous prévient des événements dramatiques qui auront lieu « le jour où Fils de l'homme se révélera » pour juger les vivants et les morts ; nous vivons comme s'il n'avait rien dit, parce que nous rechignons à l'exigence de la conversion. Pourtant, la promesse s'accomplira au temps fixé.

Dans le passage d'Évangile qui nous est proposé, Jésus veut dénoncer cette conception fragmentaire de la vie qui mutile l'être humain et l'amène à la frustration. Il le fait au moyen d'une sentence, capable de remuer les

consciences et de les obliger à se poser des questions fondamentales: « Que nous faut-il pour être sauvé? »

En méditant sur cet enseignement de Jésus, nous pouvons-nous nous demander aussi: « Est-ce que périront tous ceux qui font cela, c'est-à-dire, qui se marient, plantent des vignes et construisent? Non pas eux, mais ceux qui présument de ces choses, qui placent ces choses avant Dieu, qui sont disposés à offenser Dieu à l'instant pour de telles choses».

De fait, qui est-ce qui perd sa vie pour avoir voulu la conserver, sinon celui qui a vécu exclusivement dans la chair, sans laisser affleurer l'esprit; ou plus encore, celui qui vit replié sur soi, oubliant complètement les autres? Car il est évident que la vie dans la chair doit nécessairement se perdre, et que la vie dans l'esprit, si elle n'est pas partagée, s'affaiblit.

Jésus nous appelle à la prise de conscience de notre responsabilité. Le Seigneur nous rappelle jour après jour la précarité de nos existences et le caractère éphémère de ce monde : que faisons-nous de ses mises en garde ? La seule manière de nous préparer à la rencontre définitive avec Lui, c'est de vivre dans la charité, qui consiste à « perdre sa vie » : « Pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ». Ce n'est qu'ainsi que nous la conserverons, car celui qui aime connaît Dieu ; il demeure en Dieu et Dieu demeure en lui. Il échappe dès lors au jugement puisqu'il est déjà né à la vie éternelle.